JAURESSIC PARC

PAR GUY KONOPNICKI

Quittant à regret le quartier des ministères pour Ivry-sur-Seine, commune qui avait élu un maire socialiste en 1898, le Parti socialiste enregistre au moins une démission marquante à chaque réunion de son conseil national. Selon l'avant-dernier démissionnaire, Emmanuel Maurel, il s'agirait même, cette fois, d'une scission. Ayant été rejoint par Marie-Noëlle Lienemann, Maurel peut en effet former un parti paritaire, portant l'avenir du socialisme français et donc celui de l'ensemble des travailleurs, si ce n'est du peuple de France. Au même moment, l'autre formation issue du parti de Jean Jaurès, le PCF, se divise sur quatre motions, et pour la première fois depuis 1930, le secrétaire national, Pierre Laurent, se trouve en minorité. C'est peu dire que le socialisme français se meurt tant ses deux composantes offrent le spectacle pathétique de leur agonie. Il devient difficile d'imaginer qu'il y a moins de deux ans la France avait encore un président de la République issu du PS et que ce parti disposait d'une majorité parlementaire, certes divisée, mais une majorité. Comme il semble proprement impossible de se souvenir de l'hégémonie du Parti communiste sur la classe ouvrière et de son influence parmi les intellectuels. Il reste quelques traces archéologiques, le boulevard Camélinat, à Gennevilliers, l'avenue Lénine, à Saint-Denis, et la rue Maurice-Thorez, à Nanterre. Des vestiges d'un temps où les femmes se promenaient tête nue dans le département de la Seine-Saint-Denis. A lire les textes internes du PC et du PS, on se sentirait presque nostalgique de l'ancienne France, celle de Georges Marchais et François Mitterrand, parce qu'il y a, aussi, des avenues François-Mitterrand traversant les anciennes terres socialistes.



Les deux partis nés de ce que l'on appelait le mouvement ouvrier parlent un langage proprement incompréhensible, s'accrochant à de vieilles idées, comme si la France n'avait pas changé. Vainqueur des consultations internes du PCF, André Chassaigne se propose de ne plus laisser les communistes humiliés par leurs alliés successifs, des socialistes à Mélenchon. Il entend rassembler, mais sur la base des propositions du PCF. On croit entendre Erich Honecker, chantant l'hymne de la République démocratique allemande, six mois avant la disparition du mur de Berlin.

Le dernier carré socialiste n'est guère plus réaliste. Ceux qui partent peuvent à la rigueur espérer une petite place à la droite de Jean-Luc Mélenchon, quitte à passer sous les fourches Caudines pour se faire pardonner d'arriver si tard. Mais, enfin, il ne semble pas que la formidable audience d'Emmanuel Maurel parmi les masses laborieuses soit indispensable à La France insoumise. Les anciens socialistes peuvent, à la rigueur, permettre à Mélenchon de se recentrer pour n'être pas poussé au gauchisme. Les socialistes fidèles s'imaginent, eux, sur les traces de Léon Blum gardant la vieille maison quand d'autres couraient l'aventure. Il faut dire à leur décharge que toutes les issues sont fermées. Il est trop tard pour sortir par la porte de droite, il fallait y songer quand Emmanuel Macron recrutait Gérard Collomb et Richard Ferrand.

Les places étant prises, il n'y a pas plus d'issue à gauche, où Benoît Hamon tente de croire qu'il a de l'importance, pour avoir réalisé un score à faire rêver un trotskiste. Les élus n'ayant pas quitté le PS à temps se voient donc contraints de le faire exister. Ils ont donc choisi un premier secrétaire de synthèse en la personne d'Olivier Faure. Malheureusement, il ne suffit pas de tenir des propos incompréhensibles pour être Michel Rocard, d'afficher une rigidité apparente pour devenir Lionel Jospin et de marginaliser Ségolène Royal pour retrouver les succès de François Hollande. Pas plus que l'on ne devient Gaston Defferre en tombant à 6 % lors d'un scrutin majeur. Sans doute les élections de Bavière peuvent-elles rassurer les socialistes français, complexés qu'ils furent par le modèle social-démocrate allemand. Le SPD, désormais, s'aligne sur le PS français, en chutant presque aussi bas que lui. Seulement, avec un SPD affaibli, le PS ne peut espérer se redresser à la faveur d'une campagne européenne. Les deux partis qui s'étaient séparés, il y a près d'un siècle au congrès de Tours, agonisent simultanément. On ne saurait malheureusement dire que la décomposition des anciens partis nourrit un renouveau démocratique. ■